LE TRIOMPHE
DE LA LIBERTÉ,

A Noſſeigneurs LES *Représentans* DE LA *Nation*, *ſur leur tranſlation de Verſailles à Paris ;*

OU

HOMMAGE DES HABITANS DE LA CAPITALE.

LE TRIOMPHE
DE LA LIBERTÉ,

A Nosseigneurs les Représentans de la Nation, sur leur translation de Versailles à Paris.

L'ORAGE le plus affreux qu'une conspiration odieuse avoit formé contre la France entière, commence enfin à se dissiper. Votre constance, votre héroïsme imperturbable a ramené le calme parmi nous, & l'aurore d'un beau jour va bientôt luire à nos yeux & rassurer nos ames. Une Constitution libre va nous ramener la paix & le bonheur. Sous les auspices d'un Roi honnête homme, la France va se régénérer, & offrir à l'Univers étonné, le spectacle d'un peuple libre & heureux sous des loix Monarchiques.

O! graces éternelles vous soient à jamais rendues, illustres Représentans, qui, au milieu des convulsions horribles, dont notre France étoit agitée, avez toujours montré le calme & la sérénité sur votre visage, ainsi qu'ils existoient dans vos ames. Ni les intrigues, ni les cabales, ni les conspirations, rien n'a pu ébranler votre courage. Fermes au milieu du danger, vous avez terrassé l'hydre Aristocratique, & ses efforts

ont échoué contre votre vertu. Les ſiècles à venir, qui entendront parler des évènemens orageux qui vous ont environnés ſans ceſſe, auront de la peine à croire qu'il ſe ſoit trouvé des hommes aſſez fermes pour lutter contre de ſi formidables complots.

C'eſt à toi, ô ! Liberté ſainte ! à qui nous devons cette grande Révolution; c'eſt toi qui as, de ton ſouffle divin, enflammé le cœur de tous les François, c'eſt toi qui as animé celui des Comte de Mirabeau, des Fréteau, des Rabeau de Saint-Etienne, des Barnave, des Clermont-Tonnerre, &c. &c. &c. Leurs génies, créés pour le bonheur de leur Patrie, vient d'être placé au centre de la France, pour que, comme le ſoleil, ils en éclairent les quatre parties.

C'eſt au milieu de nous, c'eſt dans la Capitale, illuſtres Sénrteurs, que vous allez déſormais rendre vos Oracles, & continuer à ſacrifier ſur l'Autel ſacré de la Liberté ; c'eſt là qu'au milieu d'une multitude qui vous révère, que, ſuivant l'impulſion de cette Divinité tutélaire des François, vous allez, de concert avec un Prince, adoré de ſon peuple, & qu'on vouloit lui ravir, achever le grand, l'immortel ouvrage de la *Reſtauration Françoiſe* ; de vos mains nous verrons ſortir une *Conſtitution*, dont aucun peuple ne pourra ſe vanter d'en avoir une ſemblable.

Déjà vous avez marqué les Droits de l'homme, ces Droits imprescriptibles, que la barbarie atroce des siècles du despotisme avoit envahis. Tous les hommes vont devenir égaux, sous l'observance des loix sages que vous allez former ; nous n'aurons plus la douleur de voir le malheureux écrasé sous le poids de l'arbitraire. Nous n'entendrons plus gémir l'homme de génie, que les abus du Despotisme avoient frappé, & qui avoit eu la fermeté de s'en plaindre ; nous ne l'entendrons plus, dis-je, gémir au fonds des cachots horribles d'une Bastille. Nous ne verrons plus flétrir d'infamie, & traîner une vie chargée d'opprobres, au milieu des humiliations les plus révoltantes, ces hommes qui ont eu le malheur de ne pas naître au sein de la Religion sainte que nous avons le bonheur de professer. Vous allez nous apprendre, par le Décret que votre humanité & votre sagesse vont vous dicter, à les chérir comme nos frères, à les respecter comme nos concitoyens, & à leur donner l'exemple qu'il appartient essentiellement à la Religion Chrétienne de pratiquer la Charité, la plus sublime des vertus, qui met l'homme, pour ainsi dire, au-dessus de lui-même, & sans laquelle il n'en est aucune sur la terre. Nous n'aurons plus la douleur de voir traîner sur un échaffaud, ou languir dans les horreurs de la misère, l'inno-

cent qui aura eu le malheur de déplaire à son Seigneur, ou qui n'aura pas voulu laisser envahir son patrimoine.

Combien de victimes de leur irréflexion, qui gémissoient sous le joug des vœux involontaires qu'ils avoient prononcés, vont vous devoir leur liberté, & sécher les larmes qu'ils versent depuis long-temps, en bénissant les noms de leurs Libérateurs. Ils rendront un hommage plus pur à la Divinité ; ils aimeront leurs jours & se rendront utiles à la société. Car l'homme ne peut être vrai dans son hommage, aimer ses semblables, & s'estimer lui-même, s'il gémit dans les fers de la contrainte.

On ne sera plus fatigué par ces distinctions pénibles, pour tout être qui pense, de noble & de roturier, d'homme *comme il faut*; le Riche n'accablera plus le Pauvre, dans les Tribunaux; la vertu seule sera nos titres & nos privilèges. Tous soumis aux mêmes loix, chacun, dans son état, aura part à la considération publique.

Nous allons bientôt voir disparoître cette espèce d'anarchie, que la Révolution avoit préparée, & qui alloit devenir, pour nous, plus dangereuse cent fois que le plus affreux despotisme. Le peuple, soumis à une bonne Municipalité, va rentrer dans son devoir ; les Ennemis du bien public, ne pourront bientôt plus,

graces à vos ſoins, fomenter les troubles, les ſoupçons, exciter la fermentation dans les eſprits, & faire ſoulever le peuple ; vous allez faire naître un Tribunal qui va nous venger des angoiſſes & des tourmens dans leſquels nous avoient plongés ces ennemis du bonheur & du repos publics, ceux de leur Roi & de la Nation.

Tous les troubles vont diſparoître, vous allez être au milieu de nous, illuſtres Sénateurs, & votre préſence va ramener la paix ; vous ſerez nos Inſtituteurs, & nous vous défendrons contre toute attaque extérieure. Libres dans vos perſonnes, comme dans vos opinions, nous reſpecterons vos Décrets, & nous les exécuterons.

En vain auroit-on voulu vous inſpirer de la crainte, vos grandes ames y ſont inacceſſibles ; les bayonnettes, dreſſées contre vous, n'ont pu vous intimider. Ce n'eſt pas à des hommes comme vous que l'on peut en impoſer ; vous connoiſſez le peuple de Paris ; vous ſavez combien il eſt admirateur des grands talens, combien il eſt généreux. C'eſt donc au milieu de ce peuple que vous pouvez vous flatter de trouver cette liberté ſi néceſſaire pour travailler au grand œuvre que vous avez entrepris. C'eſt-là que vous trouverez de véritables amis de la liberté.

Entendez les éloges les mieux mérités d'un Peuple qui ſent, plus qu'aucun autre, combien

79c

vous lui êtes néceſſaires. Il s'applaudit, avec transſport, de poſſéder au milieu de lui les Repréſentans de toute la France. En rendant hommage aux individus, c'eſt à toutes les Provinces qu'il les rend, parce qu'il eſt identifié avec elles.

Gloire immortelle vous ſoit donc à jamais rendue, Pères de la Patrie, ainſi qu'au Roi chéri des François, d'avoir bien voulu accepter notre Capitale, pour y bâtir un Temple à la Liberté; nous y ſacrifierons ſans ceſſe, avec vous, en chantant chaque jour, *Vive le Roi chéri des François, Vive la Liberté, & Vive les Illuſtres Repréſentans de la Nation.*

FIN.

Chez CUCHET, Libraire, rue & Hôtel Serpente.

De l'Imprimerie de VALLEYRE jeune.